

Un bon cultivateur a toujours le versoir de ses charrues clair et brillant; pour cela il faut qu'elles soient à l'abri dans un endroit sec.

Il devrait y avoir dans chaque ferme une petite remise dans laquelle les instruments se conserveraient parfaitement. De cette façon, la durée de ces instruments serait plus longue, car ce n'est pas l'usage de ces instruments qui oblige à les renouveler souvent, mais leur exposition aux intempéries des saisons lorsqu'on ne s'en sert pas, surtout à l'automne et pendant l'hiver.

Chaque cultivateur devrait donc agrandir sa remise aux voitures, ou en bâtir une exprès. Cette construction peut être faite à peu de frais. L'essentiel, c'est du logement et une bonne couverture. Ce logement durera longtemps, s'il est bien fait.

L'Ecole d'agriculture de Ste. Anne.

Nous empruntons au "Rapport du Commissaire de l'agriculture et des Travaux publics de la Province de Québec," pour l'année finissant le 30 juin 1879, le rapport du Comité de la visite des écoles d'agriculture en juillet et août 1878, concernant l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne :

Cette école continue de marcher dans la bonne voie. Le nombre des dix boursiers du conseil est toujours au complet. Il y a même un surplus de demandes que le directeur est obligé de refuser. S'il avait vingt-cinq bourses à sa disposition, il trouverait tout de suite des élèves pour en profiter.

Cinq ont terminé leur cours pendant l'année. Ils sont tous cultivateurs. Il y a deux ans, le directeur avait calculé que, depuis la fondation de l'école en 1859, les élèves vivant de l'agriculture, après leur sortie, sont dans une proportion de soixante-et-trois pour cent. Cette proportion serait beaucoup plus considérable cette année, si l'on calcule que les quinze élèves sortis pendant ces deux années sont cultivateurs pour leur propre compte.

A Ste. Anne, les élèves se montrent constamment désireux d'apprendre et de se rendre capables d'exécuter eux-mêmes tous les travaux de la ferme. Aussi prennent-ils part à tous les travaux de culture sans exception, labours, ensemencements, hersages, travaux de récolte de toute sorte, etc., etc.

Il n'y a que les travaux les plus pénibles, comme le curage des fossés, qui est confié à des hommes de service. A tous ces ouvrages ils attachent une grande importance, et ils les exécutent de leur mieux. Ils ne se font jamais prier quand il s'agit d'aller aux champs ou aux étables, ils ne parlent pas de vacance cet été. Ils sont indifférents au départ des élèves du collège pour les vacances du mois de juillet. Ils comprennent que le temps des récoltes est très-important pour eux. Trois d'entre eux ne veulent pas prendre de vacances l'hiver prochain. Ils veulent rester à l'école pour se former au soin du bétail et pour achever de rédiger les notes prises pendant les cours des différentes branches de l'enseignement que le professeur leur a données.

Pendant leur récréation, ils aiment à questionner le professeur et le directeur. Ils attachent une grande importance aux leçons du professeur, enfin l'on peut dire que ce sont des élèves très-sérieux et non des jeunes gens qui aiment plutôt à s'amuser qu'à s'instruire.

Nous trouvons que ce fait est important à constater pour le succès de l'enseignement professionnel de l'agriculture, tel qu'il se donne aujourd'hui. Si l'on joint à cela les huit heures par jour de travaux manuels sur la ferme ou le soin du bétail, on aura le meilleur système d'enseignement théorique et pratique de l'agriculture comme profession.

La comptabilité de la ferme, tenue par le professeur, M. Schmouth, nous a paru parfaite; elle rend compte de toutes les opérations dans leur plus minutieux détail. Chaque compte donne un résultat tangible qui se traduit toujours en chiffres certains, et est toujours contrôlé par d'autres comptes, de manière à éviter toute erreur.

Voici quelques notes prises au hasard dans le compte de la vacherie, depuis le premier avril jusqu'à la veille de notre arrivée: trente-neuf vaches à lait ont fourni deux mille cinq cent quarante-sept livres de beurre. Cela fait une moyenne

d'un peu plus de cent vingt-trois livres par vache. L'année dernière, du 1er avril 1876 au 1er avril 1877, trente-sept vaches ont fourni quatre mille cinq cent cinquante livres de beurre, sans compter deux mille cinq cent vingt gallons de lait chaud, trente-six gallons de crème livrés au collège.

La porcherie a fourni, l'automne et l'hiver dernier, huit mille livres de lard. Elle contient aujourd'hui trente-huit sujets Berkshire bien marqués.

Il y a six chevaux pour le service de la ferme, vingt moutons Cotswold croisés.

Tous les ans un vieux cheval est mis à la disposition du professeur d'art vétérinaire, pour servir aux démonstrations de son cours, par la dissection qu'en font les élèves sous ses yeux.

Les élèves ont construit un manège à cheval pour la fabrication du beurre. On en fait soixante-cinq livres à la fois et même davantage.

La laiterie est tenue dans un ordre parfait pour la propreté comme pour le système très-économique de ventilation qui entretient une température toujours fraîche et constamment renouvelée.

Dans le dépôt d'instruments aratoires, qui est le plus complet que nous ayons jamais vu dans une institution de ce genre, il y a un instrument nouveau importé de France, l'hiver dernier, par la Collège; c'est le trieur-alyéole Perouliot pour nettoyer et séparer plusieurs sortes de grains mêlés ensemble. Cet instrument est très-recherché des cultivateurs en France.

Nous avons, sans doute, dans le pays, des instruments analogues à celui-là, mais ils diffèrent essentiellement de celui de Ste. Anne, tant par leur construction que par les résultats obtenus. Nous ne l'avons pas vu fonctionner, mais la preuve qu'il mérite réputation c'est qu'un grand nombre de cultivateurs de Ste. Anne sont venus ce printemps demander la faveur de nettoyer leurs grains de semence avec cet instrument. Ils s'en sont fort bien trouvés.

Nous avons vu réunies, dans deux cours séparées, quarante belles vaches à lait. La moitié de ce troupeau est pur Ayrshire; l'autre moitié provient de croisements divers; mais toutes sont de bonnes vaches. Ces animaux sont tenus séparément; les deux troupeaux ne se mêlent jamais. De cette manière la ferme peut maintenir sa belle race Ayrshire sans mélange d'un sang étranger. Le reproducteur est renouvelé au besoin et toujours choisi avec un grand soin. Ce beau troupeau est tenu dans le meilleur état possible et se montre digne de sa réputation.

Quant aux cultures, nous ne pouvons en parler longuement, car le mauvais temps nous a empêché de parcourir les vingt-quatre champs qui composent la ferme de Ste. Anne.

Nous avons vu un champ de bettes et carottes préparé avec beaucoup de peine par deux labours et plusieurs hersages pour détruire le chiendent qui l'infestait. Les plants sont d'une bonne venue et donneront une bonne récolte. Ce champ peut avoir cinq arpents en superficie.

Nous avons pu aussi nous rendre bien compte de la culture des champs voisins de la route qui conduit du chemin de fer au collège. Nous pouvons assurer qu'ils sont aussi bien cultivés qu'ils peuvent l'être.

Observations générales.

Nous dirons, en terminant ce rapport, que le moyen qui nous a paru le plus sûr d'encourager les trois écoles et de leur permettre d'introduire, soit dans leur enseignement soit dans leur culture, des améliorations désirables, améliorations impossibles aujourd'hui à la cause de l'insuffisance de leur budget, serait de les mettre en état de doubler le nombre des élèves boursiers. Si l'école de Ste. Anne eût pu avoir les vingt boursiers sur lesquelles elle avait droit de compter, le collège eût bâti tout de suite une nouvelle maison d'école au contre même des constructions de la ferme en rapport avec ses nouveaux besoins.

(Signé) F. PILOTE, Ptre,  
Président, C. V. E.  
J. GAUDET.

Montréal, 22 août 1879.

Nous publierons au prochain numéro de la Gazette des Campagnes le rapport sur l'Ecole d'agriculture de l'Assomption.

Choses et autres.

Beurre du comté de Kamouraska.—Un marchand de Québec